

passementiers , les fabricants de galons , de glands , d'épaulettes , etc.

Rien n'est plus curieux que le travail de cette vaste usine. Un lingot de la grosseur du bras s'amincit à vos yeux en passant par une série de filières à diamètre décroissant , au point de se perdre à vos yeux en un fil d'une finesse inimaginable. Mais ce qui étonne davantage c'est de voir ce lingot primitif, recouvert d'une feuille d'or ou d'argent d'une excessive minceur, conserver jusque dans son état de finesse dernière , son enveloppe précieuse uniformément répandue sur toutes ses surfaces, de telle sorte qu'à l'aide de la loupe, vous retrouvez bien distincts le cuivre au-dedans et l'or ou l'argent au-dehors.

Soixante personnes sont continuellement occupées dans cette usine. Nous allons suivre leur travail , en prenant la matière à son entrée en fabrique , pour la quitter à sa sortie. Le métal à recouvrir d'or et d'argent est toujours du cuivre rouge. Les belles qualités de Sibérie seules sont employées. Le lingot devenu cylindrique passe à l'atelier pour y être doré ou argenté. On dore avec les feuillets minces qui composent les livrets d'or ; sur ces feuillets on passe le brunissoir que presse une main vigoureuse. On argente avec la dissolution d'argent dans l'acide nitrique , après sa précipitation par le sel marin ; on ajoute en outre des feuillets d'argent , comme pour le dorage , qu'on brunit à chaud et par un frottement vif et accéléré. Ces verges ainsi habillées passent à la plus grosse filière. La force de l'eau , par l'intermédiaire d'une roue à auges , l'amincit jusqu'au diamètre du petit doigt. On change de filière ; une moindre puissance suffit , la résistance a diminué. Jusqu'ici toutes les filières sont en acier et d'un acier très-fin , très-approprié au frottement corosif des baguettes métalliques. (1) Mais dès que les baguettes sont devenues fils on les étire à des filières d'émeraude. Cette matière plus

(1) On prétend qu'un seul ouvrier à Lyon possède, de père en fils, le se-